

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Conte de l'Enfant-Sage

Brigitte Jean

Volume 10, numéro 2, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, B. (1987). Conte de l'Enfant-Sage. *Lurelu*, 10(2), 20–21.

Troisième prix du

Conte de l'Enfant-Sage

Cette histoire s'est passée il y a de cela fort longtemps, dans un royaume de grande paix et de grande abondance.

C'était par un matin de début d'automne. Il faisait doux, et les feuilles roussissaient le sol, craquant sous les pas. Aussi entendait-on venir tout le monde.

Pourtant ce jour-là un enfant arriva chez le forgeron du royaume. L'homme fut bien étonné, en levant les yeux de son travail, de voir devant lui un enfant qui semblait être apparu là, tant il y était venu sans bruit.

— Que fais-tu là petit bonhomme? D'où viens-tu?

— La porte était ouverte, je suis entré.

— Comment t'appelles-tu?

— Partout où je vais on me nomme Enfant-Sage.

— Partout où tu vas... Tu me sembles bien petit pour parcourir les routes.

En effet Enfant-Sage ne semblait pas avoir plus de huit ans. Ses cheveux blonds (si blonds qu'ils étaient presque blancs) lui tombaient sur les épaules, il était vêtu de vêtements frais (il était difficile de croire qu'il avait fait une longue route), et du premier coup d'oeil le forgeron n'aurait su dire si Enfant-Sage était un petit garçon ou une petite fille. Aussi le lui demanda-t-il. Enfant-Sage leva alors vers lui de grands yeux étonnés (des yeux si bleus qu'ils étaient presque violets), comme si c'était la question la plus idiote qu'on ne lui ait jamais posée. Le forgeron se sentit tout nigaud, baissa les yeux par terre et se mit à triturer un coin de son grand tablier. Lorsqu'il osa de nouveau regarder l'enfant, celui-ci n'était plus là.

Le forgeron partit alors raconter à sa femme l'étrange rencontre qu'il venait de faire, qui elle s'empressa de la conter au voisin, qui fit de même avec le marchand, qui fit de même avec la pâtissière, tant et si bien qu'avant la tombée du jour l'histoire arriva aux oreilles du roi.

— Quel est ce petit enfant si extraordinaire? demandèrent le roi et la reine.

— Qu'on le fasse venir ici, dirent-ils.

Alors on alla quérir Enfant-Sage. On le trouva s'amusant près du pont-levis. Il n'était pas seul, une myriade d'enfants s'amusaient avec lui. On lui fit part de la demande du roi et de la reine. Enfant-Sage accepta avec plaisir de les rencontrer.

Dès son arrivée au palais, le roi et la reine le regardèrent attentivement et durent convenir avec le forgeron qu'il n'était pas facile de savoir du premier coup d'oeil si Enfant-Sage était un petit garçon ou une petite fille. Ils eurent beau le questionner, le menacer, essayer de l'enjôler par mille petites attentions, petits câlins et petits mots doux, toujours Enfant-Sage les gratifia de son regard bleu (presque violet).

On manda alors les docteurs de la cour pour, qu'après l'avoir examiné, ils déterminent si Enfant-Sage était ou un petit garçon ou une petite fille, car le roi commençait à s'impatienter et la reine aussi.

Mais les docteurs n'eurent pas le temps d'approcher Enfant-Sage que celui-ci se mit à hurler, à frapper le sol des pieds et des poings. Il hurla tant et si bien que toute la cour fut à un cheveu de désertir le château. Voyant cela, le



roi et la reine renvoyèrent les docteurs, les chanceliers, les pages, les gardes, les conseillers et tout le monde, voulant demeurer seuls avec Enfant-Sage, qui maintenant s'était calmé.

— Ouf! fit le roi.

— Ouf! fit la reine.

Et tous deux regardèrent Enfant-Sage qui ne broncha ni ne cilla sous l'imposante autorité de leur regard.

— Nous avons six filles et six garçons, dit le roi à la reine, nous sommes sûrement capables de dire si Enfant-Sage est l'un ou l'autre.

La reine acquiesça et après un temps déclara qu'Enfant-Sage était sûrement une petite fille, qu'elle avait vu tout de suite qu'Enfant-Sage était une petite fille.

Le roi quittant son air bourru (la scène d'Enfant-Sage lui avait royalement déplu) dit qu'en effet plus il regardait Enfant-Sage, plus il voyait qu'elle était bien une charmante petite fille.

Ils invitèrent alors Enfant-Sage (qui ne démentit rien) à tenir compagnie à leurs six gentilles petites princesses.

Ce qui fut décidé fut fait. On donna à Enfant-Sage une jolie petite robe bleue (si bleue qu'elle était presque violette), toute pleine de rubans et de dentelles. Enfant-Sage quitta docilement son habit de voyage qu'elle rangea soigneusement et s'en fut trouver

concours littéraire Lurelu 1986



un texte de Brigitte Jean

illustré par Bruno St-Aubin

— Tu n'es pas une petite fille!
Enfant-Sage ne répondit rien,
jugeant qu'il n'y avait rien à
répondre.

Le roi dit alors, d'une voix forte
et royale:

— Enfant-Sage est un petit
garçon. Qu'on lui enlève cette robe
ridicule. J'ai toujours vu qu'Enfant-
Sage était un petit garçon.

Et la reine regardant alors
Enfant-Sage d'un oeil neuf, s'allia
au roi pour dire que cet enfant vêtu
d'une robe en haillons (les
branches et les escalades étaient
sans pitié pour les petites robes de
dentelles) ne pouvait être une
petite fille.

Ils dirent alors à Enfant-Sage
qu'ils l'excusaient, qu'il y avait eu
méprise et qu'il pourrait dès le
lendemain se joindre aux six petits
princes pour apprendre les
stratégies militaires et le
maniement de l'épée.

Enfant-Sage parut satisfait de
leur décision (ne démentit toujours
rien) et s'en fut le lendemain
rejoindre les six garçonnetts qui
s'entraînaient dans la grande cour
sous l'oeil attentif d'un précepteur.

Il se présenta aux princes dans
son nouvel habit, tout doré (d'un
doré si pâle qu'il était presque
blanc) et leva fièrement sa petite
épée. Nathan, Yvan, Normand,
Armand, Jean et Adrian le
saluèrent et l'initièrent aux
rudiments de l'escrime. Ils
devinrent bien vite des amis, et le
roi apprenant les aptitudes et les
progrès d'Enfant-Sage fut tout
content d'avoir eu, une fois de
plus, raison.

Mais le jour suivant, alors que le
précepteur avait dû s'absenter pour
un moment, Enfant-Sage dit aux
petits garçons, qui vaillamment
combattaient:

— L'autre jour moi et les
princesses sommes allés cueillir
des pommes. J'ai une petite
fringale, si nous allions aux
cuisines se faire une bonne
compote.

Les petits, après quelques
réticences, finirent par fléchir. Et
comme des petits oursins affamés
ils se rendirent aux cuisines. La
cuisinière, qui était bonne, se
laissa charmer par Enfant-Sage et
fini par les laisser à ses
chaudrons.

Et Nathan, Yvan, Normand,
Armand, Jean et Adrian se
retrouvèrent à peler les pommes, à
les sucrer et à les faire cuire. Et
lorsque la compote fut prête, elle
leur sembla être la meilleure qu'ils
n'eurent jamais mangée. C'est ainsi
qu'on les retrouva, après maints
cris d'émoi par tout le château,
barbouillés et sucrés.

Le roi et la reine ne furent pas
très contents. On fit donc venir
Enfant-Sage et on lui annonça, tout
aussi crûment que la première fois:

— Tu n'es pas un petit garçon!

Enfant-Sage ne répondit rien,
jugeant qu'il n'y avait rien à
répondre.

Le roi et la reine, alors à bout de
ressources, l'envoyèrent jouer près
du pont-levis, lui disant qu'ils
discuteraient de son cas et lui
feraient part de leur décision le
lendemain.

Mais le lendemain, personne ne
trouva Enfant-Sage. On le chercha
partout, mais en vain. On sut alors
que l'enfant était reparti pour on
ne savait où, et on ne savait
comment...

Ainsi, jamais on ne sut si Enfant-
Sage était un petit garçon ou une
petite fille. Mais plus jamais les
enfants de ce royaume de grande
paix et de grande abondance ne
furent les mêmes.

les six fillettes qui sagement
brodaient sous l'oeil attentif d'une
gouvernante.

Enfant-Sage fit alors la
connaissance de Mariette, Sylvette,
Charmette, Josette, Frisette et
Millette. Elles devinrent tout de
suite de bonnes amies, et c'est
avec bonne grâce et patience
qu'Enfant-Sage apprit la broderie.
D'ailleurs elle se débrouillait plutôt
bien, et la reine fut toute contente
d'apprendre qu'une fois de plus elle
avait eu raison.

Mais le jour suivant, alors que la
gouvernante avait dû s'absenter
pour un moment, Enfant-Sage dit
aux petites filles, qui sagement
brodaient:

— Et si nous allions cueillir des
pommes.

Les petites, après quelques
réticences, finirent par fléchir. Et
comme une volée de moineaux
fugitifs les sept enfants se
retrouvèrent bientôt dans les
pommiers du verger royal.

Et Mariette, Sylvette, Charmette,
Josette, Frisette et Millette se
retrouvèrent courant dans l'herbe,
grimpant aux arbres. C'est ainsi
qu'on les retrouva, après maints
cris d'émoi par tout le château,
suspendues aux branches, riant ou
croquant dans les fruits mûrs.

Le roi et la reine ne furent pas
très contents. On fit donc venir
Enfant-Sage et on lui annonça
crûment: